

MOHAMED GHONIM

Le sphinx de Lombardie

Mohamed Ghonim, autodidacte de quarante ans a un parcours atypique dans l'histoire de l'immigration africaine en Italie. En 1980, il a commencé comme la plupart des immigrés, en travaillant dans des restaurants. Mais, tout en apprenant à cuisiner les pâtes, il s'est aussi efforcé d'améliorer sa pratique de la langue de Dante. Au bout du compte, il s'est si



bien perfectionné dans l'art culinaire qu'il a pu ouvrir son propre restaurant, du côté de Valmadrera, non loin de Bergame.

En souvenir de ses origines égyptiennes, il l'a baptisé "La Sfinge": le Sphinx. Pour lui, venir implanter ce symbole multimillénaire de l'Afrique au cœur d'un des berceaux de la civilisation occidentale était une revanche sur la vie.

Le Sphinx a très bien marché, et notre homme a ouvert un deuxième restaurant, le Sphinx d'Or (en italien la Sfinge d'Or) ,à Oggiono.

Mohamed est désormais patron en Italie : il a douze employés, ses tables ne désemplassent pas, et les connaisseurs estiment que ses pizzas sont parmi les meilleures de la province de Lecco . Il a même créé une spécialité, la pizza du pharaon",

fort prisée par ses clients. Le patron égyptien aurait pu se contenter de cette réussite et s'endormir sur ses lauriers.

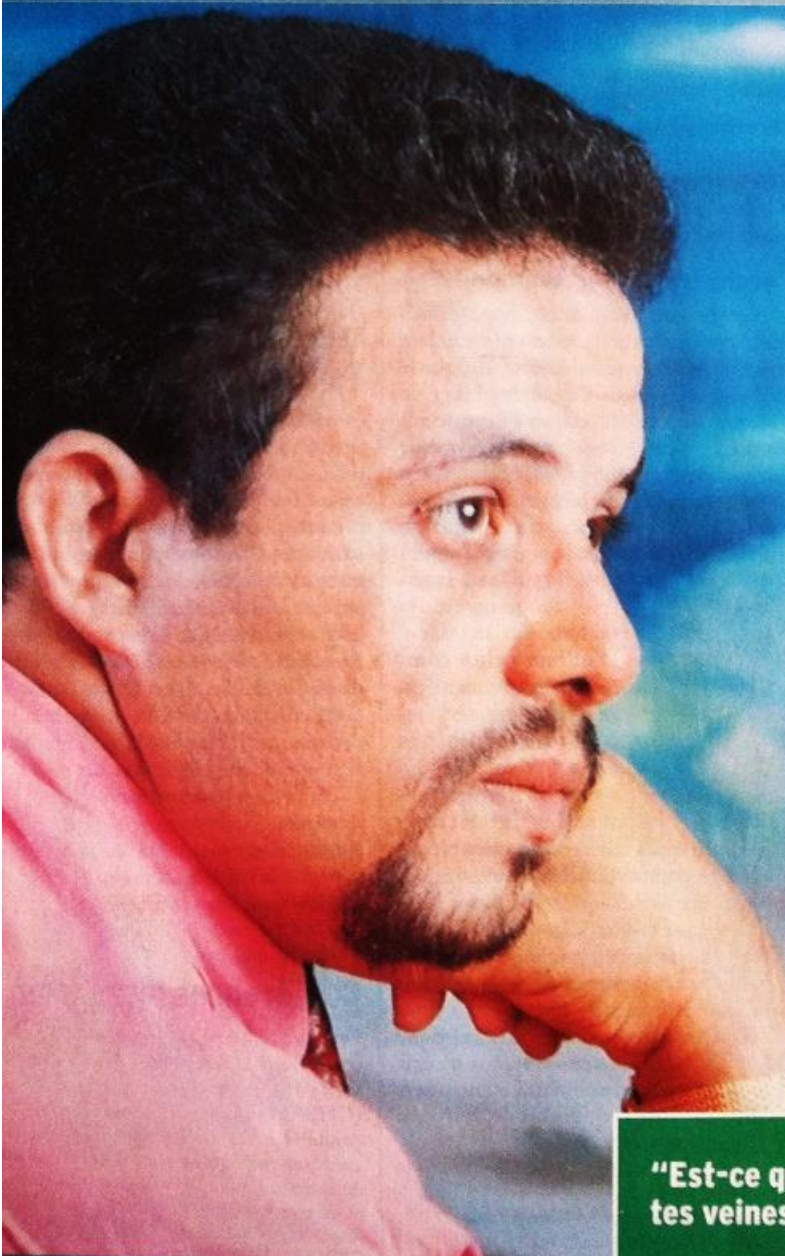
Mais ce fils du Nil consacre en fait ses rares instants de liberté à sa passion: l'écriture. Entre une pizza et deux "carne alla griglia", il écrit trois lignes, "surtout la nuit" Précise-t-il. On n'est pas issu d'une civilisation qui a inventé le papyrus pourrien... D'ailleurs, il avoue: "Tout jeune, en égypte je faisais du théâtre.

J'ai toujours, mis en scène des personnages."

Le premier résultat de ses activités nocturnes apparaît au grand jour en 1994, sous la forme d'un livre intitulé Il Segreto de Barhume (1) , "Le Secret de Barhume". Un roman qui met en relief une humanité sans fard, dont les personnages sont victimes de la science sans conscience, avec force manipulations génétiques et autres clonages. Le livre fait un tabac, d'abord au nord de l'Italie : la critique est excellente, et en librairie, on ne trouve presque plus d'exemplaires du roman du restaurateur. Tout le pays veut soudain savoir qui est cet égyptien qui manie si bien la langue de Manzoni.

MOHAMED GHONIM

Le sphinx de Lombardie



Mohamed Ghonim, autodidacte de quarante ans, a un parcours atypique dans l'histoire de l'immigration africaine en Italie. En 1980, il a commencé comme la plupart des immigrés, en travaillant dans des restaurants. Mais, tout en apprenant à cuisiner les pâtes, il s'est aussi efforcé d'améliorer sa pratique de la langue de Dante. Au bout du compte, il s'est si bien perfectionné dans l'art culinaire qu'il a pu ouvrir son propre restaurant, du côté de Valmadrera, non loin de Bergame. En souvenir de ses origines égyptiennes, il l'a baptisé "La Sfinge" : le sphinx. Pour lui, venir implanter ce symbole multimillénaire de l'Afrique au cœur d'un des berceaux de la civilisation occidentale était une revanche sur la vie. Le Sphinx a très bien marché, et notre homme a ouvert un deuxième restaurant, le Sphinx d'Or (en italien la Sfinge d'Oro), à Oggiono.

Mohamed est désormais patron en Italie : il a douze employés, ses tables ne désemplassent pas, et les connaisseurs estiment que ses pizzas sont parmi les meilleures de la province de Lecce. Il a même créé une spécialité, la "pizza du pharaon", fort prisée par ses clients. Le patron égyptien aurait pu se contenter de cette réussite et s'endormir sur ses lauriers. Mais ce fils du Nil consacre en fait ses rares instants de liberté à sa passion : l'écriture. Entre une pizza et deux "carne alla griglia", il écrit trois lignes, "surtout la nuit", précise-t-il. On n'est pas issu d'une civilisation qui a inventé le papyrus pour rien... D'ailleurs, il avoue : "Tout jeune,

"Est-ce que le sang qui coule dans tes veines est différent du mien ?"

Verres et vers
entremêlés

L'année suivante, il publie *Quando cade la mashera* (2) une deuxième fiction où l'auteur va à la recherche de l'homme vrai. Si l'Italien moyen trouve bizarre que le chemin d'un immigré croise le succès, Mohamed ne peut pas pour autant s'abstenir de raconter ses vérités. "Je suis ici en Italie pour représenter l'Afrique", clame-t-il. Et d'expliquer que son, but est de, montrer aux Européens la richesse et l'éternité de la culture africaine. C'est pourquoi il a choisi d'écrire dans la langue que ses interlocuteurs peuvent le mieux comprendre: la leur. Mohamed Ghonim, qui a épousé une Italienne - mais il tient à préciser que sa femme l'a rejoint dans la foi islamique - estime qu'il faut aller au-delà des frontières. Car, dit-il, quelle que soit la peau d'un individu, celui-ci porte un masque. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a derrière. Sa deuxième oeuvre tourne autour de cela : "Quand tombe le masque". Lorsqu'on lui demande quelles sont ses sources d'inspiration, Mohamed répond sans ambages : "Mes restaurants !" Et l'on découvre enfin le lien entre ses deux métiers: le jour, il sert des plats, la nuit il se sert de ses clients pour en faire de, personnages. En somme, après avoir nourrit les corps, il alimente l'esprit.

L'année 1997 a été fructueuse pour Mohamed Ghonim. Un jury de la ville de Rimini a primé un de ses textes, "Tramontana", et une maison d'édition a réédité son premier roman (3). En octobre dernier, son premier recueil de poèmes, *Il Canto dell'amore* (4), est paru, et les critiques littéraires de Lombardie ont rivalisé d'éloges. L'Eco di Bergamo a même titré : "Le chant d'amour qui vient d'Egypte". C'est que ce recueil de poèmes fait figure de sonnette d'alarme dans une société italienne en manque de repères. Ces phrases martèlent comme un réveille-matin les consciences endormies, une façon de ressusciter la parole sacrée, celle du jeu, du souffle de la vie, la parole comme arme contre les injustices.

en Égypte, je faisais du théâtre. J'ai toujours mis en scène des personnages."

Le premier résultat de ses activités nocturnes apparaît au grand jour en 1994, sous la forme d'un livre intitulé *Il Segreto de Barhume*⁽¹⁾, "le Secret de Barhume". Un roman qui met en relief une humanité sans fard, dont les personnages sont victimes de la science sans conscience, avec force manipulations génétiques et autres clonages. Le livre fait un tabac, d'abord au nord de l'Italie : la critique est excellente, et en librairie, on ne trouve presque plus d'exemplaires du roman du restaurateur. Tout le pays veut soudain savoir qui est cet Égyptien qui manie si bien la langue de Manzoni.

Verres et vers entremêlés

L'année suivante, il publie *Quando cade la maschera*⁽²⁾ une deuxième fiction où l'auteur va à la recherche de l'homme vrai. Si l'Italien moyen trouve bizarre que le chemin d'un immigré croise le succès, Mohamed ne peut pas pour autant s'abstenir de raconter ses vérités. "Je suis ici en Italie pour représenter l'Afrique", clame-t-il. Et d'expliquer que son but est de montrer aux Européens la richesse et l'éternité de la culture africaine. C'est pourquoi il a choisi d'écrire dans la langue que ses interlocuteurs peuvent le mieux comprendre : la leur. Mohamed Ghonim, qui a épousé une Italienne – mais il tient à préciser que sa femme l'a rejoint dans la foi islamique – estime qu'il faut aller au-delà des frontières. Car, dit-il, quelle que soit la peau d'un individu, celui-ci porte un masque. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a derrière. Sa deuxième œuvre tourne autour de cela : quand tombe le masque.

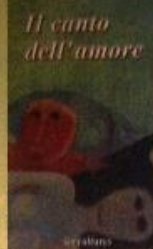
Lorsqu'on lui demande quelles sont ses sources d'inspiration, Mohamed répond sans ambages : "Mes restaurants !" Et l'on découvre enfin le lien entre ses deux métiers : le jour, il sert des plats, la nuit il se sert de ses clients pour en faire des personnages. En somme, après avoir nourrit les corps, il alimente l'esprit.

L'année 1997 a été fructueuse pour Mohamed Ghonim. Un jury de la ville de Rimini a primé un de ses textes, "Tramontana", et une maison d'édition a réédité son premier roman⁽³⁾. En octobre

MON SILENCE

Extrait du recueil
"Il Canto dell'amore"
(Traduction libre)

Mon silence parle,
mes écrits
diffusent des secrets ;
et l'amour et la solitude
dévoilent mes vers,
L'amour est mon sort
l'encrier mon épée
le bourgeon de ma pensée
germe dans la terre.
Je sèmerai
en offrant sans récompense
et sans prix au chaland ?
Qui achète mon silence ?
Fruit viscéral, perle
comme une mer impétueuse
au fond de ses abîmes secrets
comme l'immensité de la terre
et les trésors
dans ses profondeurs
comme un soleil de pierre
qui exhale sa lumière ;
comme un luth dans le silence
au cœur de sa mélodie l'extase ;
comme l'abeille silencieuse
féconde sans récompense
j'offre mon silence
comme nectar.
Qui, parmi vous, peut en tirer un gain ?



dernier, son premier recueil de poèmes, *Il Canto dell'amore*⁽⁴⁾, est paru, et les critiques littéraires de Lombardie ont rivalisé d'éloges. *L'Eco di Bergamo* a même titré : "Le chant d'amour qui vient d'Égypte". C'est que ce recueil de poèmes fait figure de sonnette d'alarme dans une société italienne en manque de repères. Ces phrases martèlent comme un réveille-matin les consciences endormies, une façon de ressusciter la parole sacrée, celle du jeu, du souffle de la vie, la parole comme arme contre les injustices.

Romano Prodi dans son fan-club

Les vers de Mohamed Ghonim sont écrits dans une langue si pure, un style si recherché, qu'un journaliste italien a dit à l'auteur : "Tu es venu enseigner l'italien aux Italiens". Le poète en rajoute, mi-blogueur mi-vantard : "Ce que j'écris est souvent d'une telle portée intellectuelle que mes lecteurs italiens sont souvent obligés d'aller consulter le dictionnaire plusieurs fois."

Désormais, toute l'Italie se dispute cet immigré qui vend des pizzas et écrit

aussi bien en vers qu'en prose. Les radios et les télése l'arrachent, il est invité par les maires à donner des conférences sur le racisme, l'immigration et l'intégration. "Est-ce que le sang qui coule dans tes veines est différent du mien ? Est-il aussi rouge ?", a-t-il questionné comme un leitmotiv, en 1997, année décrétée "contre le racisme" par le Parlement européen. Le président du Conseil Romano Prodi soi-même est venu à la rencontre de l'écrivain, lequel lui a dédié sa dernière œuvre. La photo qui immortalise la rencontre entre les deux hommes orne l'entrée du restaurant "La Sfinge" : Mohamed est fier de cette image, lui, le descendant des pharaons, en face du successeur des césars.

Ce fils d'Afrique fait désormais partie du *Who's who* milanais. Le 17 février prochain, il rencontrera les meilleurs critiques de la presse italienne pour un débat sur son œuvre à bâtons rompus. Alléchés par ce coup médiatique, plusieurs éditeurs italiens lui font la cour. Mais Mohamed Ghonim est un peu déçu par les propositions de la plupart d'entre eux : "Ils veulent que j'écrive sur le sexe. Cela heurte mes convictions religieuses. Je préfère rester moi-même." Effectivement, le succès ne semble pas avoir changé ses habitudes de vie. Les curieux peuvent le voir, le soir, dans l'un ou l'autre de ses restaurants.

Malgré tout, Mohamed est encore insatisfait. Il souhaite que ses livres soient édités en français, pour atteindre une cible plus large. Mais le poète a aussi des raisons d'être heureux : "Il mio canto", le premier poème du recueil *Il Canto dell'amore*, est publié en arabe et en italien. Pendant qu'il concocte la recette d'une nouvelle pizza, Mohamed Ghonim a déjà en chantier son prochain livre, *la Mort d'une île*. Un bout de terre qui s'en va, dans les eaux de l'Adriatique ou celles du Nil, laisse toujours un arrière-goût de mélancolie.

EYUOM NGANGUÉ (MILAN)

⁽¹⁾ Mohamed Ghonim, *Il Segreto di Barhume*, les Cultures, 1994.

⁽²⁾ Mohamed Ghonim, *Quando cade la maschera*, les Cultures, 1995.

⁽³⁾ Mohamed Ghonim, *Il Segreto di Barhume*, FaraEditore, 1997.

⁽⁴⁾ Mohamed Ghonim, *Il Canto dell'amore*, les Cultures.

**Romano Prodi
dans son fan-club**

Les vers de Mohamed Ghonim sont écrits dans une langue si pure, un style si recherché, qu'un journaliste italien a dit à l'auteur : "Tu es venu enseigner, l'italien aux Italiens". Le poète en rajoute, mi-blagueur mi-vantard : "Ce que j'écris est souvent d'une telle portée intellectuelle que mes lecteurs italiens sont souvent obligés d'aller consulter le dictionnaire plusieurs fois".

Désormais, toute l'Italie se dispute cet immigré qui vend des pizzas et écrit aussi bien en vers qu'en prose. Les radios et les télévisions se l'arrachent, il est invité par les maires à donner des conférences sur le racisme, l'immigration et l'intégration. "Est-ce que le sang qui coule dans tes veines est différent du mien ? Est-il aussi rouge ?", a-t-il questionné comme un leitmotiv, en 1997, année décrétée "contre le racisme" par le Parlement européen. Le président du Conseil Romano Prodi soi-même est venu à la rencontre de l'écrivain, lequel lui a dédié sa dernière oeuvre. La photo qui immortalise la rencontre entre les deux hommes orne l'entrée du restaurant "La Sfinge" : Mohamed est fier de cette image, lui, le descendant des pharaons, en face du successeur des césars. Ce fils d'Afrique fait désormais partie du Who's who milanais. Le 17 février prochain, il rencontrera les meilleurs critiques de la presse italienne pour un débat sur son oeuvre, à bâtons rompus. Alléchés par ce coup médiatique, plusieurs éditeurs italiens lui font la cour. Mais Mohamed Ghonim est un peu déçu par les propositions de la plupart d'entre eux : "Ils veulent que j'écrive sur le sexe. Cela heurte mes convictions religieuses. Je préfère rester moi-même." Effectivement, le succès ne semble pas avoir changé ses habitudes de vie. Les curieux peuvent le voir, le soir, dans l'un ou l'autre de ses restaurants.

Malgré tout, Mohamed est encore insatisfait. Il souhaite que ses livres soient édités en français, pour atteindre une cible plus large. Mais le poète a aussi des raisons d'être heureux : "Il mio canto", le premier poème du recueil "Il Canto dell'amore", est publié en arabe et en italien. Pendant qu'il concocte la recette d'une nouvelle pizza, Mohamed Ghonim a déjà en chantier son prochain livre, "La Mort d'une île". Un bout de terre ce qui s'en va, dans les eaux de l'Adriatique ou celles du Nil, laisse toujours un arrière-goût de mélancolie.

- (1) Mohamed Ghonim, *Il Segreto di Barhume*, Les Culture 1994
- (2) Mohamed Ghonim, *Quando cade la maschera*, Les Culture 1995
- (3) Mohamed Ghonim, *Il Segreto di Barhume*, Fara Editore 1997.
- (4) Mohamed Ghonim, *Il Canto Dell'amore*, Les Culture

L'AUTRE AFRIQUE DU 4 AU 10 FÉVRIER 1998.

EYOUM NGANGUE' (MILAN).



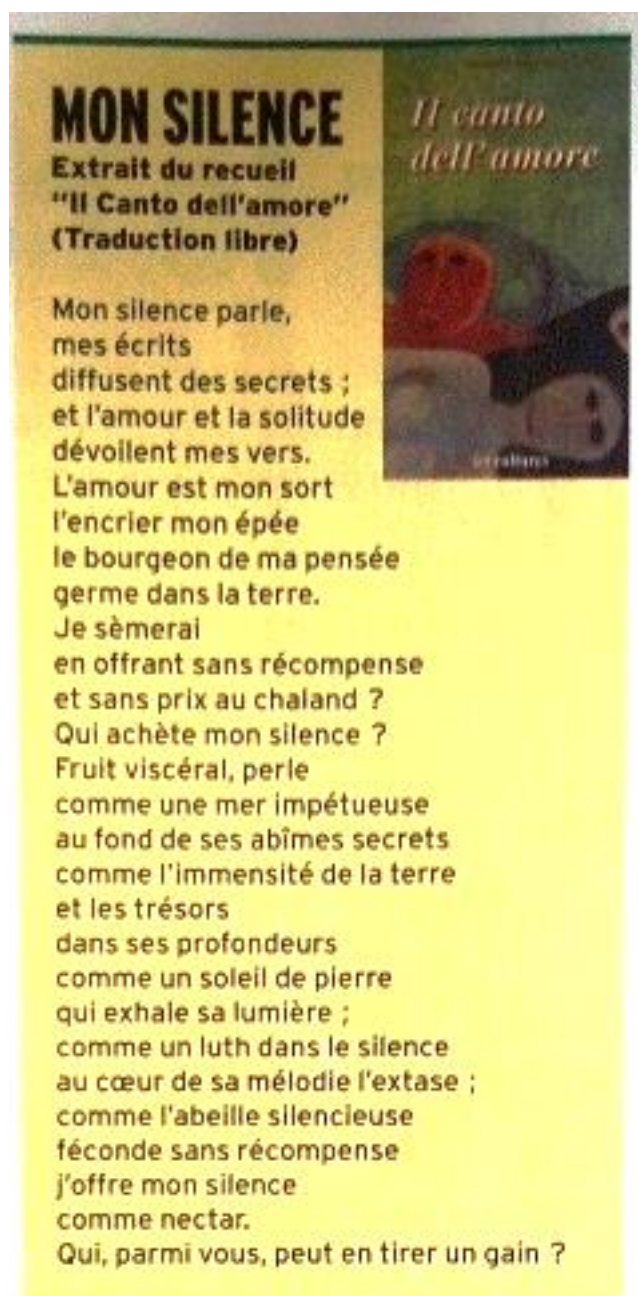
MON SILENCE

Traduzione della poesia "Il mio silenzio"

Mon silence Extrait du recueil

"Il Canto dell'amore"

(Traduction libre)



Mon silence parle,

Mes écrits

diffusent des secrets

et l'amour et la solitude
dévoilent mes vers.

L'amour est mon sort
l'encrier mon épée
le bourgeon de ma pensée
germe dans la terre.

Je sème
en offrant sans récompense
et sans prix au chaland ?
Qui achète mon silence ?
Fruit viscéral, perle
comme une mer impétueuse
au fond de ses abîmes secrets
comme l'immensité de la terre
et les trésors
dans ses profondeurs
comme un soleil de pierre
qui exhale sa lumière;
comme un luth dans le silence
au cœur de sa mélodie l'extase;
comme l'abeille silencieuse
féconde sans récompense
j'offre mon silence

Qui, parmi vous, peut en tirer un gain ;